



Formé au cirque en autodidacte, puis à l'école Carampa à Madrid, passé par l'Université d'arts scéniques en Catalogne, Aram Pou Clavell pratique l'espace public de manière quasi atavique. Après des spectacles pensés pour la salle et des lieux non dédiés, il entame un cycle de création autour de la forêt.

Aram Pou Clavell

Aram Pou Clavell axe sa démarche autour de la relation humaine avec la forêt, de la manière dont le paysage nous transforme, et inversement. Du cirque, sa discipline initiale, il conserve un attachement à la verticalité, mettant l'essence de son savoir-faire au service d'une pratique exclusive : l'escalade en forêt. Son équipe travaille à développer de multiples manières de grimper aux arbres – avec des cordes comme les élagueurs, en inventant d'autres accessoires ou agrès, tel un mât doté d'un crochet permettant de se hisser aux branches... S'inspirant tant des peuples arboricoles que des travailleurs du bois, il souhaite ne plus réduire la grimpe à un événement insolite ou incongru, présumé comme dangereux ou spectaculaire, mais la réintégrer à notre vie quotidienne comme une habileté à (re)découvrir. Par la monstration, il s'agit aussi de contribuer à réhabiliter cette compétence oubliée, voire à la réintégrer dans une pratique quotidienne, interrogeant tout à la fois nos usages et modes de vie. Une manière de lier le cirque à une question anthropologique.

Courir les bois prévoit plusieurs déclinaisons : une déambulation forestière, faisant de l'ascension jusqu'à la cime un moment partagé – spectaculaire dans sa beauté, son inventivité et sa nécessaire solidarité – ponctué de fantaisies paysagères à dénicher dans l'environnement. La matière physique pourra s'y mailler avec une matière orale – intégrant des paroles récoltées de l'ordre du théâtre documentaire, mais aussi un monologue militant, évoquant nos relations aux arbres et à la pratique de l'escalade, tantôt descriptif, tantôt poétique, ménageant une place à l'absurde. Aram Pou Clavell est aussi habité par l'envie de mener un projet de territoire sur le long terme, axé autour de la question du bois, rejoignant ses préoccupations sur la transformation du paysage et la relation humaine à la forêt. La filière bois et les métiers qui y sont liés sont un biais pour activer la conscience et assumer les responsabilités collectives autour du secteur : décrypter les abus liés à l'exploitation des matières premières, ouvrir discussion sur nos besoins essentiels liés aux bois – construire, se chauffer, écrire... Début 2026, il prévoit un voyage de recherche dans les forêts primaires du Japon.

Courir les bois



*venez voir
mon travail*



Quelles dimensions vous intéressent particulièrement dans la création en espace public ?

En Catalogne, depuis que je suis petit, je fais partie de plusieurs groupes de culture populaire traditionnelle en espace public. Il s'agit presque d'un ADN familial ! J'ai abordé la FAI-AR en me demandant comment mêler mes préoccupations politiques avec ma pratique artistique, dans le domaine par exemple du bénévolat environnemental.

De quelle manière votre approche dans ce domaine a-t-elle évolué au cours de la formation ?

J'ai choisi de parler de la forêt, in situ pour décupler mon propos. Toujours soucieux de trouver comment l'art peut apporter une contribution concrète à la question écologique, j'ai été lauréat d'un projet catalan croisant pratiques circassiennes et éducation environnementale.

Quelles prochaines étapes envisagez-vous pour la suite de votre travail de création ?

J'envisage ma recherche sur une décennie, avec l'intention de creuser la question de notre relation à la forêt. À court terme, j'envisage deux formes simultanées : une forme légère destinée à tourner (*Fy Nghæd*, duo circassien en relation avec la question du travail, de l'artisanat, de l'outil et du geste autour de la filière du bois, pour 2026), et un dispositif plus ambitieux en termes de production et d'engagement sur le territoire, qui réclame au moins une semaine de présence avec une équipe de 4 à 8 artistes (*Coureur-euse des bois*, à horizon 2025).